



Christophe Roncato, *Kenneth White, une œuvre-monde*

préface de Régis Poulet, Presses universitaires de Rennes, publié avec le soutien le CEMRA, université Stendhal-Grenoble 3, 2014, 247 p.

Pierre Morère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1033>
DOI : 10.4000/etudeseccossaises.1033
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 25 avril 2015
Pagination : 190-194
ISBN : 978-2-84310-296-7
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Pierre Morère, « Christophe Roncato, *Kenneth White, une œuvre-monde* », *Études écossaises* [En ligne], 17 | 2015, mis en ligne le 25 avril 2016, consulté le 17 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.1033>

qu'elles ne connaissent pas et sous peine de briser leurs liens familiaux, ni ne pas subir un climat délétère dans le monde du travail. Mais David Clark conclut que des changements profonds se dessinent ainsi qu'il le précise à propos des romans de Denise Mina qui «[...] show a Scotland in the process of change, in which the industrial strength of the nation is becoming a thing of the past. The newspaper industry is undergoing technological changes which will affect its entire ethos, as the exigencies of selling "product" replace the ethical code of previous decades» (p. 149)

Le dernier article du recueil écrit par Paddy McAnena (University of the West of Scotland) à la fois apporte une forme de conclusion aux propos qui le précèdent tout en formulant une interrogation sous le titre «Is the Scottish Work Ethic Fit for the 21st Century?». Évoquant pour mémoire la position prédominante de l'industrie lourde en Écosse au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e, suivie par son effondrement dans la seconde moitié, l'auteur explique que l'activité économique en est aujourd'hui venue à reposer surtout sur le secteur tertiaire. Le domaine de la finance subit de plein fouet le choc de la crise des années 2007-2008. Se fondant sur les thèses de G. Hofstede, Paddy McAnena écrit : «Using Hofstede's socio-cultural dimensions, it is possible to argue that it is unreasonable to expect a workforce that has been on the wrong end of the employer-employee power distance divide for so long to be able to provide entrepreneurs quickly as large organisations disappear without replacement. Added to this disadvantage, it is also possible to identify fear of failure (uncertainty avoidance) to the reasons why the Scottish work ethic does not result in higher entrepreneurial activity.» (p. 157)

Tous les articles de cette revue sont accompagnés d'excellentes bibliographies particulièrement précieuses pour le chercheur. Leur haut niveau, la rigueur des analyses, et leur présentation diachronique en font un outil de grande valeur pour travailler sur ce thème majeur qu'est l'éthique du travail en Écosse dans le passé et de nos jours.

Pierre Morère

Univ. Grenoble Alpes

Christophe Roncato, *Kenneth White, une œuvre-monde*, avec une préface de Régis Poulet, Presses universitaires de Rennes, publié avec le soutien le CEMRA, université Stendhal - Grenoble 3, 2014, 247 pages, 19 euros.

Il n'est de pensée digne de ce nom que celle qui est en mouvement permanent, qui fuit toute forme de sclérose et aspire à des vastes espaces. C'est le but que s'assigne le poète-penseur Kenneth White et dont Christophe Roncato développe dans ce livre les principaux mouvements. Le post-modernisme est d'emblée défini dès l'introduction comme la fin de l'esprit de système, de cette *hubris* qui prétendait faire de l'homme le conquérant du monde. Ici intervient Nietzsche et sa critique contre les « constructions mentales pourvoyeuses de refuge ». L'ouverture vers l'hétérogène, pierre angulaire de l'œuvre de White, aborde la pensée orientale qui permet une « porosité au monde » (p. 10) et permet un « nouveau fondement culturel » (p. 10). C. Roncato définit la stratégie globale du White sous trois angles : le champ subjectif, le champ poétique et le champ socio-culturel. Cet esprit d'ouverture s'assigne pour but de donner un sens au séjour de l'homme sur terre dans la recherche d'un équilibre entre structure et flux. Le bilinguisme du poète se révèle comme un outil essentiel dans son refus d'un enracinement étouffant et dans sa quête d'horizons plus féconds. La fondation de l'Institut international de géopoétique en 1989, projet qui, tout en se présentant comme une arborescence des idées de White, apparaît comme un défi courant le risque que revêt toute enveloppe structurante. White part du constat que le ^{xx}e siècle est, selon lui, marqué par la « médiocratie », cette « autoroute de l'Occident » qui est vue comme autant d'ornières dans lesquelles s'enlise la pensée. La poétique de White se définit comme une « dynamique fondamentale qui peut traverser la poésie, la philosophie, la science et éventuellement la politique » (p. 16). Il s'agit d'une démarche vitaliste qui rapproche le poète des romantiques et qui se déploie comme un désencombrement et une épure.

La première partie du livre de C. Roncato, « Vers un sujet revitalisé » évoque d'abord le rejet de l'urbanisation et le souci du poète de briser les entraves diverses de la pensée qu'elle entraîne. Mais White se démarque des romantiques dans la mesure où il rejette leur attitude solipsiste et leur aspiration à la transcendance. Écho de William Blake, la ville offre le spectacle du mariage du ciel et de l'enfer. Toutes ces préoccupations s'expriment dans des recueils comme *Wild Coal* (1963), *En toute candeur* (1964), *The Cold Wind of Dawn* (1966) et dans certains chapitres de *Incandescent Limbo* (1976). La nocivité de la ville réside dans la sédentarisation qu'elle génère (cf. *The Blue Road*) faisant de l'individu un « homme-usine » destructeur de l'élan vital. En plus, comme l'explique C. Roncato (p. 32), la Cité n'est que la partie immergée de l'iceberg et qu'au-delà se trouve la civilisation. L'auteur souligne aussi ce retour aux sources chez White qu'est son attrait pour la Grèce antique et l'importance qu'il accorde à Platon et à Aristote, tout en soulignant sa nette préférence pour Héraclite

qui est le penseur du mouvement. Le poète se rapproche encore de Nietzsche dans son rejet du christianisme et de Descartes en qui il voit le premier penseur de la modernité. White entend réhabiliter la pensée néo-platonicienne et se fait l'avocat d'une éthique terrestre qui ne dissocie pas le corps et l'esprit. S'ensuivent les concepts de «monde blanc» et de «monde ouvert» définis comme le «fruit d'une logique qui s'ancre dans la pluralité» (p. 61), faisant intervenir l'idée de «l'homme jeté au monde» avancée par Heidegger. Cette imprégnation de l'être dans le monde est la condition nécessaire de sa re-naissance, notion que White illustre dans «A Walk along the Shore» et dans «Collines matricielles». Dans tous les cas, il importe de dépasser l'univers métaphysique comme dans *L'esprit nomade* et dans *La Figure du dehors*. Et ce dépassement s'opère par la marche, dans une logique du cheminement (cf. *Atlantica*).

Originaire de Glasgow, White voit dans sa ville natale le creuset de son imaginaire, insuffisant en soi, mais positif car il invite à aspirer à d'autres espaces. Glasgow est vu comme le «reflet du ça», cette nature brute enfouie dans la gangue du sur-moi et qui ne demande qu'à se libérer. À cet effet, il importe de rechercher les espaces plus vastes de l'Orient dans lequel White voit cette fluidité et cette ouverture sur le cosmos qu'il recherche par opposition à l'Occident fait de «structures lourdes et [de] focalisation sur l'humain» (p. 87). La voie de l'Orient passe par le Nord, sorte de trait d'union entre Nietzsche et le Zen. La pensée de White ne recherche pas l'utopie mais l'a-topie : «*L'atopos* est le lieu où l'être peut se mouvoir librement et augmenter sa sensation de vie.» (p. 91) Le moi chez White, n'est donc pas «un» mais «divers», comme chez D. H. Lawrence, il dépasse la conscience et s'ouvre vers le Tout.

La deuxième partie du livre aborde l'étude de l'écriture de White «placée sous le signe du mouvement et de l'énergie» (p. 105). Le poète récuse donc l'œuvre-monument, le *myth-malarkey*, terme argotique signifiant «âneries». Le langage est associé au lieu et se définit selon la «poétique de la lande» qui distingue dans le paysage (*landscape*) : le *mindscape* (paysage mental) et le *worldscape* (paysage mondial). Viennent s'y ajouter la poétique de la montagne (cf. «Pyrenean Meditations», «Eleven Views of the Pyrénées», «Ossau Valley Notes» composés lors du séjour palois de White), la poétique de l'Atlantique où est soulignée l'importance du thème de l'eau et de l'univers marin (cf. «Les rives du silence», «House of Tides», «Scenes of a Floating World, Isolario»). On aurait pu ajouter ici que cette présence aquatique se trouve aussi chez Virginia Woolf, mais dont l'écriture intimiste, très repliée sur le moi, n'est certainement pas ce que White recherche. Le refus de l'immobilité entraîne chez White celui d'une œuvre considérée comme un tout (cf. *Le champ du grand travail*). À un ensemble figé White oppose l'idée d'une concordance générale qui

s'illustre par son esprit d'ouverture et par l'entrelacement de l'anglais et du français. Le poète détermine trois genres représentés par une flèche : les pennes sont les essais, la tige les récits et la pointe les poèmes. En outre, le refus de l'immobilité requiert de passer de l'intertextualité à la trans-textualité que C. Roncato explique à la lumière de la grille analytique de Genette qui «démontre que le texte whittien n'a de cesse de chercher à étendre ses limites, qu'il est constamment lié au Dehors» (p. 168). Il s'ensuit une déconstruction de la figure de l'auteur auquel il refuse le rôle de démiurge. On peut se demander ici, ce que ne fait pas C. Roncato, si ce rejet du démiurge ne fait pas écho, du moins de manière subliminaire, à la théorie de la *Mort de Dieu* (axée sur une critique d'une perversion des Écritures en valeurs mondaines) développée par certains théologiens (Gabriel Vahanian) dans la seconde moitié du xx^e siècle.

La troisième partie du livre intitulée «Déployer les énergies dans le social et le culturel» évoque ce que l'on pourrait qualifier de «phase militante», le passage qu'opère White de l'écriture à l'action. Le creuset en est encore les jeunes années du poète passées à Glasgow et l'influence du marxisme. Loin d'être coupé du monde, l'écrivain, travailleur de l'écriture, est investi d'une mission (cf. *Crépuscule de la littérature anglaise*, p. 179). Le séjour parisien de White eut aussi son importance avec l'omniprésence de l'existentialisme des années 1950 et du structuralisme des années 1960. Mais White se sent davantage attiré par le mouvement plus ancien des surréalistes, le Collège de sociologie et le Grand Jeu (p. 180).

K. White est aussi professeur et il vient le rappeler dans ses propos sur la pédagogie dans lesquels il cultive une certaine ambivalence. D'un côté il récuse la pédagogie qu'il considère comme un carcan étouffant, mais il confie aussi qu'«il y a des esprits bien plus bornés que les pédagogues» (p. 186). Sans doute peut-on encore voir ici cette ambivalence qui invite à être fois dans les institutions et au-dehors de tout système : spectateur critique et acteur à la fois.

Le livre de C. Roncato se termine par un «Historique provisoire de l'Institut international de géopoétique», tâche délicate mais menée avec doigté. Il s'agit, paradoxalement, de créer «un système ouvert», de passer de la théorie à la pratique, d'habiter poétiquement la terre et d'opérer un travail de mémoire. Doivent s'y déployer l'éthique et la politique de l'Archipel qui «est une proposition concrète pour sortir des constructions verticales qui caractérisent les sociétés modernes» (p. 205). C. Roncato évoque les deux étapes du développement de l'Archipel sous la forme d'ateliers, d'abord à Bruxelles, puis en Écosse, à Belgrade et au Québec, ensuite dans une seconde phase en Suisse, en Aquitaine, l'Atelier des deux rives de Tübingen et le Centre de géopoétique de Paris.

Le livre de C. Roncato illustre avec beaucoup de clarté l'œuvre foisonnante de K. White et l'auteur a d'autant plus de mérite qu'il parvient à en rendre compte dans un ouvrage relativement bref mais très précis. Il est cependant une notion qui ne semble pas effleurée (volontairement ?) — et peut-être que K. White lui-même récuserait — : l'idéologie de l'écologie, ou du moins la branche de cette mouvance qui récuse la modernité, le progrès et la croissance. Mais il s'agit là d'une piste différente (et peut-être fautive) que d'autres fervents de la poésie de White auront tout le temps d'explorer.

Danièle Berton-Charrière

Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand 2

Trish Reid (éd.), *Contemporary Scottish Plays*, Londres, Bloomsbury, 2014, 354 pages, £17.99

Dans ce recueil rédigé en anglais sont rassemblées cinq pièces écrites par des dramaturges écossais contemporains, éditées par Trish Reid : *Caledonia* de Alistair Beaton (création 2010), *Bullet Catch* de Rob Drummond (création 2009), *The Artist Man and Mother Woman* de Morna Pearson (création 2012), *Narrative* by Anthony Neilson (création 2013), *Ranin* de Kieran Hurley (création 2013).

Très bien documenté, clair et pédagogique, l'ouvrage comprend aussi un rappel chronologique de faits socio-politiques ayant marqué le théâtre, une introduction générale et critique qui donne les grandes lignes et les clés de chaque œuvre, ainsi que des micro analyses informatives précieuses. Ces repères ouvrent des axes d'étude qui augmentent les points de vue et montrent à quel point ces drames sont historiques, dans le sens où la réalité extra-contextuelle s'y trouve référencée de façon analogique, soit subtile et symbolique, soit par rappel factuel d'un événementiel qui fort habilement met le présent en abyme, comme l'expédition Darien de 1698, tenue comme la tentative catastrophique d'un colonialisme écossais (*Caledonia*) : « **Fifth MP.** (*warming at the idea*) A Scottish colony. 'Tis a bold idea. / **Second MP.** It may be worth... considering. / **First MP.** Aye, after all Paterson, we're men of the world. We're not against earning the odd shilling. / **Paterson.** Yes, and when the sands of history are shifting, that's when a man of the world can make a fortune. » (*Caledonia*, p. 17)